

André Crépin
 Université de Paris IV

Les traductions de *Beowulf*

Les lignes suivantes représentent le schéma d'une intervention à Paris VII, dans le cadre d'une rencontre organisée par Ruth Morse.¹ On trouvera d'autres renseignements dans mon édition-traduction de *Beowulf*, de 1991.² On pourra consulter mon *Beowulf et alentours*.³

Traduire, c'est interpréter, faire oeuvre de critique. Chaque époque privilégie un aspect du texte, filtré par les idées propres à cette époque. L'histoire des traductions illustre donc la fortune posthume d'une oeuvre et vérifie la théorie de la *Rezeption*.

Historique des traductions

1. On a d'abord considéré *Beowulf* comme un document d'histoire, et d'histoire danoise. Ainsi la première édition imprimée et la traduction en latin de Grimur Jonsson THORKELIN, en 1815.
2. L'initiateur des éditions et traductions « scientifiques » du poème est John KEMBLE, 1833, 2e éd. 1835, tr. 1837. John Kemble fait partie de la célèbre famille d'acteurs. Il était lui-même un personnage engagé (révolutionnaire en Espagne) et un savant peu

¹ Voir aussi, dans le présent volume, Ruth Morse, « *Beowulf and The Lord of the Rings: A Critical Reading, a Critic Reading* ».

² *Beowulf, édition diplomatique et texte critique, traduction française, commentaires et vocabulaire*, Göppinger Arbeiten zur Germanistik 329, Göppingen : Kummerle, 2 vol., 1991. Environ 800-francs. Adresse de l'éditeur : Kummerle Verlag, Staibengasse 1, D-73547 Lorch, Allemagne.

³ Greifswald : Reineke Verlag, 1998. A commander auprès du Pr. Dr. Spiewok, Am Grünland 6A, D-17489 Greifswald, Allemagne. Moins cher : 135 francs.

commode. Kemble fut un disciple de Jacob Grimm, fondateur de la linguistique historique du germanique.

- [3. J'ouvre une parenthèse, portant sur l'édition et non plus la traduction — mais les deux sont liées. Les érudits germanophones du XIX^e siècle se lancèrent dans la recherche du *Ur-Text* : Herman MÖLLER⁴ restaura le poème en le réécrivant en 344 quatrains. — Karl MÜLLENHOFF, dans divers articles repris dans son ouvrage posthume *Beowulf*, 1889, réduisit le «vrai *Beowulf*» à deux «lais» primitifs : lutte contre Grendel (vers 194-836), lutte contre le dragon (2200-3182), supprimant tout ce qu'il considérait comme digressions ajoutées et interpolations chrétiennes. A ce même Müllenhoff on doit la division entre «historique» et «fabuleux», et l'interprétation des aventures de Beowulf comme mythologie météorologique : Beowulf, héros solaire, lutte contre les inondations de la Mer du Nord (Grendel) et contre les orages (dragon)].
4. La grande découverte du XX^e siècle est la technique de composition orale. L'événement est ici la soutenance des thèses en Sorbonne de Milman PARRY sur la poésie homérique, 1928. Parry était l'élève des Français Antoine MEILLET, linguiste spécialiste de grammaire comparée, et Marcel JOUSSE, jésuite, insistant sur le style oral de la Bible. Le disciple et successeur de Parry, à Harvard, est Albert Bates LORD (*The Singer of Tales*, 1960). A Harvard aussi, Francis Peabody MAGOUN, Jr, appliqua ces données à la poésie vieil-anglaise.⁵
5. L'appréciation esthétique du poème ne date pas de J[ohn] R[onald] R[ene]l] TOLKIEN, 1936 (Tuso, p. 105), mais du Danois, génial et prolifique, Nikolai Frederik Severin GRUNDTVIG, 1820. Signalons le nom de poètes anglophones récents intéressés par le vieil-anglais⁶ : (Ezra POUND), Edwin MORGAN, (W[ylan] H[ugh] AUDEN), Seamus HEANEY [fragments d'une traduction en cours].

⁴ *Das altenglische Volksepos in der ursprünglichen strophischen Form*, 1883.

⁵ «The Oral-Formulaic Character of Anglo-Saxon Narrative Poetry», *Speculum*, 28 (1953), 446-65. [cf. Tuso, p. 173]

⁶ Je mets entre parenthèses ceux qui n'ont pas traduit *Beowulf*.

Echantillon : *Beowulf* 2247-2251a

(Lamentation du dernier survivant, enterrant le trésor de ses ancêtres)

Heald þu nu, hruse, nu hæleð ne moston,
 eorla æhte! Hwæt, hyt ær on ðe
 gode begeaton. Guðdeað fornam,
 feorhbealo frecne, fyra gehwylcne
 leoda minra [...]

1. On peut facilement examiner le manuscrit dans le facsimilé de Julius ZUPITZA (publié par la Early English Text Society), p. 104-106. Le texte est disposé comme notre prose, les vers sont à reconstituer grâce aux massifs allitérés ; l'espacement des mots diffère parfois de nos habitudes⁷ ; les philologues notent des variantes dues à des dialectes distincts (*firena / fira* génitif pluriel de *firas* «hommes») ; les éditeurs émendent parfois le texte (*hard fyrdne* «difficile à transporter» / *hord wyrþne* «digne de thésaurisation», au vers 2245).
2. 'Wardour Street English'. Pour mettre en relief l'antiquité (ou l'aspect archaïsant) du poème, le traducteur s'efforce de garder l'ordre du texte, les allitérations, et emploie un vocabulaire bizarre. Ainsi William MORRIS, 1895 :

Hold thou, O earth, now, since heroes may hold not,
 The owning of earls. What! it erst within thee
 Good men did get to them; now war-death hath gotten,
 Life-bale the fearful, each man and every
 Of my folk [...]

La traduction de C[harles] K. MONCRIEFF, 1921, appartient, en moins outré, à cette catégorie. Moncrieff a aussi traduit *La Chanson de Roland* et Proust, et un prix «Scott Moncrieff» couronne chaque année une bonne traduction anglaise d'un livre français.

3. Traduction en prose, visant à la précision et à la lisibilité : G[eorge] N. GARMONSWAY and Jacqueline SIMPSON, 1968, 2e éd. 1980.

O earth, guard now what earls have owned, now that heroes cannot!
 Indeed, it was from you that noble men once won it. Death in the

⁷ Par exemple : préfixes séparés du radical, mais petits mots inaccentués rassemblés en une seule unité graphique.

fray, that fierce destroyer of life, has carried off every single man of my race [...]

4. Seamus HEANEY (*Times Literary Supplement* November 14, 1997) :

Now, earth, hold what earls held once
and heroes can no more; it was mined from you first
by honourable men. My own people
have been ruined in war; one by one
they surrendered to death [...]

5. E. Talbot DONALDSON, 1966, rev. 1975 (Tuso, p. 39-40).
Comme il est impossible de garder toutes les allitérations, Donaldson en conserve certaines ou en emploie d'autres, à l'occasion. Il s'efforce de maintenir les appositions ou répétitions d'idées déjà exprimées, respectant ainsi ce que Fred C. ROBINSON appelle le style « appositif ». ⁸ Le défaut des traductions en prose, c'est qu'elles omettent souvent les marqueurs structuraux (répétition de termes, formules d'ouverture ou de clôture).

Hold now, you earth, now that men may not, the possession of earls.
What, from you good men got it first! War-death has taken each man
of my people, evil dreadful and deadly.

6. André CRÉPIN, *Beowulf*, 1991 :

A toi maintenant, terre,
maintenant qu'elles sont refusées aux héros,
les possessions des princes! Voici donc le bien
qu'avaient tiré de toi les nobles héros.
La mort au combat les a tous emportés
mettant fin sauvagement à la vie de tous les hommes
de mon clan.

Je profite de cette relecture pour corriger ma propre traduction (1991) des vers 2255-2257 (cf. le heaume de Sutton Hoo) :

Le heaume inentamable que l'or décorait
A perdu ses plaques ouvragées : dorment les orfèvres
Qui devraient polir le masque de bataille.

La traduction, comme la lecture, est un exercice sans fin.

⁸ Fred C. Robinson, *'Beowulf' and the Appositive Style*, University of Tennessee Press, Knoxville, 1985.